

NEILA LATROUS  
JEAN-BAPTISTE MARTEAU



# BAL TRAGIQUE À L'UMP

**Coups bas, fraudes et trahisons**

Flammarion  
ENQUÊTE

# BAL TRAGIQUE À L'UMP

Flammarion  
ENQUÊTE

**Bal tragique à l'UMP: deux morts et plusieurs blessés.**

À l'automne dernier, l'UMP a offert le pire spectacle de l'histoire de la droite française. Entre recomptage des voix, accusations de fraudes et propos d'une rare violence lancés par les proches de Jean-François Copé et de François Fillon, cette première grande élection interne de l'histoire de l'UMP a scindé le parti.

L'incendie semble circonscrit. Mais sur les braises encore vivaces, le feu ne demande qu'à repartir. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Ni un triomphe ni une reddition mais un cessez-le-feu accouché dans la douleur.

Que s'est-il réellement passé en coulisses pendant ces jours désastreux ? Comment Jean-François Copé a-t-il manœuvré pour ne pas laisser la victoire lui échapper ? Pourquoi François Fillon a-t-il menacé de saisir la justice ? Quelle a été l'influence des entourages respectifs dans l'escalade de la violence ? Et quel rôle a réellement joué Nicolas Sarkozy ? Qui a triché, et comment ?

Ce livre vous révèle les dessous de ces heures fatidiques, celles où l'UMP a failli implorer.

*Jean-Baptiste Marteau est journaliste à LCI, présentateur de la matinale.*

*Neila Latrous est journaliste à D8, spécialiste de la droite.*

Bal tragique à l'UMP

DES MÊMES AUTEURS

*UMP, un univers impitoyable*

Neila Latrous  
Jean-Baptiste Marteau

## Bal tragique à l'UMP

Flammarion



D'un pro-Fillon : « Cette campagne, c'était un peu les Bisounours contre les Rapetou. »

D'un pro-Copé : « Cette campagne, c'est les barons contre les militants. »



*À la relève : Nadine, Line, Adam et Lina*  
N.L.

*À la mémoire d'Audrey Rollet-Ducongé*  
J-B.M.



PROLOGUE

Quand la famille se déchire



Dimanche 18 novembre. Siège de l'UMP. Cela fait déjà quelques heures que les résultats se font attendre. La commission électorale s'est installée au deuxième étage. Ses travaux avancent lentement. Très lentement. De temps à autre, les soutiens des deux camps descendent s'en griller une dans le patio prévu à cet effet. Une petite cour extérieure qui fait face à l'escalier. Quelques minutes de détente pour les représentants des candidats avant de retourner au front. Pro-Fillon et pro-Copé se croisent. Entre les deux : les journalistes. Chacun tire nerveusement sur sa cigarette. Il fait froid. Des regards noirs sont échangés. En silence. La tension est palpable dans ces seize mètres carrés devenus l'espace d'un instant le théâtre de la haine que se voue chaque camp. Comme deux meutes de loups prêtes à bondir.

Qu'y a-t-il de plus violent qu'une histoire de famille qui tourne mal ? De plus féroce qu'un affrontement entre membres d'une même fratrie ?

Qui plus est, quand il s'agit d'héritage ? Les successions sont souvent cruelles et douloureuses. Il en va des familles politiques comme des familles tout court. À ceci près qu'ici, il n'est pas question d'argent, mais bien pire : de pouvoir.

Qui pour remplacer Nicolas Sarkozy ? La famille UMP s'est brutalement retrouvée orpheline après la sortie de route de son chef. Un leader foudroyé le 6 mai 2012 par la dureté du scrutin présidentiel. La victoire de Jacques Chirac en 2002 avait au moins permis que le passage de témoin se fasse en douceur. Et encore ! Il y eut des tensions. Des jalousies. Des noms d'oiseaux. Rien de comparable toutefois à ce que vient de vivre la droite française.

« Tous les acteurs étaient métamorphosés par la haine », raconte, effaré, un ancien ministre. Lui s'est tenu à l'écart. Il ferme les yeux en repensant aux jours assassins que vient de connaître l'UMP. « La raison n'avait plus sa place, répète-t-il. Des gens à qui je parlais depuis quinze ans en confiance ne pouvaient plus souffrir la moindre contradiction, le moindre argument, la moindre nuance qui allait contre leurs positions. » Une hystérie collective qui prend racine dans la lutte à mort entre deux hommes qui se détestent.

Jean-François Copé, François Fillon. Tout les oppose. Leur parcours, leur formation, leur âge, leur sensibilité, leur tempérament. Le fougueux contre

l'intellectuel. Le bagarreur contre le réservé. Le battant qui a connu les chemins escarpés contre le bon élève à la carrière linéaire. Le bébé Jacques Chirac contre le disciple de Philippe Séguin. Tous les ingrédients du psychodrame. Ils ne se comprennent pas. Ne partagent pas le même logiciel politique. Nicolas Sarkozy l'a compris, lui qui pendant cinq ans s'est joué de leur rivalité.

Non, ils ne s'aiment pas. Mais comment ont-ils pu en arriver là ? Comment ont-ils pu faire voler en éclats cette machine de guerre que devait être le grand parti de la droite et du centre ? Entre recomptage, accusations de fraude et propos d'une rare violence lancés par les proches de Jean-François Copé et de François Fillon, la première grande élection interne de l'histoire de l'UMP a scindé le parti.

En novembre 1970, au lendemain de la mort du Général de Gaulle, l'hebdo satirique *Hara-Kiri* titrait : « Bal tragique à Colombey, 1 mort ! » Référence à l'incendie d'une salle de danse, la même année, qui avait fait 146 victimes. Aujourd'hui le bal tragique à l'UMP n'a pas fait un, mais deux morts. Jean-François Copé et François Fillon, durablement abîmés. Deux morts et combien de blessés ?

Voici les coulisses de l'affrontement le plus sanglant de l'histoire de la droite française. Nous avons tenté d'approcher au plus près de la vérité. En donnant la parole aux deux protagonistes et à leurs

innombrables soutiens, conseillers et amis. Certains ont parlé de bon cœur, avec la volonté d'exorciser cet épisode et de vite passer à autre chose. D'autres ont préféré se taire, tant la douleur était encore vivace. La grande majorité a choisi de se livrer en *off*, craignant de s'exposer à des représailles. Voici ce qu'ils nous ont dit.

ACTE 1

Bourrage d'urne à tous les étages ?



« Mais qui a bien pu vous raconter une connerie pareille ! » Ce 26 octobre, Vincent Roger est ulcéré quand les propos tenus par un parlementaire de son camp lui sont rapportés. Le porte-parole de François Fillon balaye les accusations de fraudes d'un revers de main. Car c'est bien de fraude dont il est déjà question, plus de trois semaines avant le scrutin.

La veille, l'un de ceux qui militent à ses côtés se livrait avec une rare sincérité, au cours d'un dîner : « Oui il y aura de la triche de notre côté, il y en aura aussi chez Copé, c'est évident. On n'aura jamais les vrais chiffres. C'est celui qui trichera le mieux qui l'emportera. » Avant d'ajouter, habité à nouveau par son sens politique : « Cela reste entre nous. C'est triple *off*, d'accord ? » La confiance a le mérite de planter le décor.

Des « conneries », ces histoires de fraude ? Ça, c'était pour le discours officiel d'avant-scrutin. Les dénégations n'auront duré que le temps de la

campagne. Au lendemain du vote, le 19 novembre, François Fillon reconnaît lui-même des « irrégularités manifestes ». Quelques jours encore et le député de Paris lâche le mot : « mafia ». Une gradation dans la dénonciation qui se conclut par un constat sans appel des proches de l'ancien Premier ministre : « Il y a eu une entreprise de fraude industrielle chez Copé. » Fraude industrielle. Par opposition, explique l'entourage, à la triche « artisanale » à laquelle ils s'attendaient et qui, il faut le reconnaître, a cours dans chaque parti ou presque dès qu'il s'agit d'élection interne.

Jean-François Copé aurait donc massivement triché. Lui s'en défend. Et incrimine son rival, ses soutiens du moins. « Ils ont bourré les urnes », répètent ses proches. Un autre de ses soutiens s'énerve : « Chez Fillon, ils lancent des accusations mais n'ont pas un début de preuve. Nous, on en a des preuves. » Alors où est la vérité ? Qui ment ? Qui a vraiment triché, comment et dans quelles proportions ? Que s'est-il passé, en coulisses, le jour du vote ? Tenter de démêler les fils n'est pas une tâche aisée. Une chose est sûre : rien n'aurait pu empêcher le naufrage. L'« exercice de démocratie » était condamné à prendre l'eau.

### *Désorganisation générale*

La journée s'annonce longue, très longue, pour Sandrine Collignon, la présidente du bureau de vote



